

Mark TWAIN
L'ART DE MENTIR
Avant-propos de François l'Yvonnet
L'Herne, Paris, 2012/2019

Deux courts textes à l'ironie féroce sont réunis sous le titre de *l'art de mentir*.

Le premier est un discours qui s'adresse à une société savante d'historiens (s'est-il réellement adressé à eux ? Je n'en suis pas certain, ou bien cela suppose que les membres du Cercle d'Histoire et d'Antiquité d'Harford avaient, en 1880, un certain sens tout flegmatique de l'humour, puisqu'ils y sont traités, en conclusion, et « *sans flatterie déplacée, de vieux routiers pour cet art* » du mensonge).

Partant de l'idée antique que seuls les enfants et les fous disent la vérité, il n'en restait plus qu'à déduire que, pour les adultes et les sages, il est essentiel de savoir mentir avec à propos.

Croisement hasardeux de mes lectures, Mark Twain ne ferait-il que dire d'une façon légère ce que Clément Rosset explore d'une manière philosophique ? C'est-à-dire que si la parole a été donnée à l'homme, c'est pour adoucir la cruauté du réel ? C'est même la fonction du célèbre, et pardonnable, mensonge qui vise à protéger. Mais protéger de quoi ? Sinon de la brutalité, de la cruauté de la Vérité, de la sauvagerie de nos haines et de nos amours aussi inexplicables qu'immédiates, de toutes ces mauvaises pensées qui nous traversent et font de chacun de nous des multiphobes sociopathes en puissance. Il y a tant de choses que nous n'aimons pas, et dont nous nous abstenons de parler, et tant d'autres que nous faisons semblant de tolérer, à condition qu'elles n'insistent pas trop et que notre lâcheté tienne bon dans ses mensonges. Mais mentir est un art, qui exige adresse et finesse. Rien de pire qu'un mensonge grossier, facilement éventé, et qui, du coup, manque totalement son but... à moins que...

A moins qu'un reste de conscience ne nous oblige, tel le misanthrope de Molière, à sacrifier toute amitié sur l'autel de la Vérité, celle-ci nous échappant parfois, pour ainsi dire, malgré nous. La fameuse réussite de « l'acte manqué » freudien.

D'où ce second texte, nettement plus fantastique, qui nous conte la lutte entre un homme et sa conscience, cette chose monstrueuse qui vous persécute et a toujours quelque chose à vous reprocher puisque vous n'êtes pas parfait et que c'est cela qu'elle exige de vous. Tout lui sera bon pour ne pas vous laisser en paix. La conscience, la bonne conscience, est une persécutrice née. Son masque pur et vierge cache un visage hideux, toujours à l'affût de quelque chose à critiquer à mépriser, à détruire. La bonne conscience, sans l'accompagnement de la compassion, n'est qu'un monstre.

Il faut donc, nous conseille Mark Twain, lui faire sa fête et la liquider... ne serait-ce que pour pouvoir continuer à fumer tranquillement, tout en sachant qu'il vaudrait mieux ne pas !